

**LES VARIÉTÉS DE LANGUE PARLÉES
DANS LE CANTON DE DOVER:
SOURCES DE FIERTÉ OU SENTIMENTS D'INSÉCURITÉ?**

Roger Lozon

Dans cet article, nous examinons les représentations et les sentiments linguistiques des francophones du Sud-Ouest de l'Ontario face aux variétés de langue qu'ils possèdent et qui existent dans leur communauté linguistique. Nous analysons comment les représentations et les sentiments linguistiques des locuteurs sont reliés à leurs pratiques sociales et langagières et ce à l'intérieur des divers espaces sociaux qu'ils occupent soit leurs espaces familial, scolaire et professionnel.

Approche théorique

Les représentations et les sentiments linguistiques chez les Franco-Ontariens en milieu minoritaire ont été étudiés par seulement quelques chercheurs en Ontario. Parmi ces études nous retrouvons celles de Gérin-Lajoie, Heller, Moïse et Bernard¹. Ailleurs au Canada, quelques recherches au sujet des représentations et sentiments

¹ Voir Diane Gérin-Lajoie, *L'école secondaire de Pain Court : une étude de cas*, Centre de recherches en éducation franco-ontarienne, Toronto, OISE, Université de Toronto, 1994 ; Monica Heller, « Variation dans l'emploi du français et de l'anglais par les élèves des écoles de langue française de Toronto », dans Raymond Mougeon et Édouard Béniak (dirs.), *Le français canadien parlé hors Québec*, Les Presses de l'Université Laval, 1989, pp. 153-168 ; et « Quel(s) français et pour qui ? Discours et pratiques identitaires en milieu scolaire franco-ontarien », dans Normand Labrie et Gilles Forlot (dirs.), *L'Enjeux de la langue en Ontario français*, Sudbury, Prise de Parole, 1999, pp. 129-165 ; Claudine Moïse, « Insécurité linguistique et construction identitaire », dans Patrice Brasseur (dir.), *Français d'Amérique*, Avignon, Université d'Avignon, 1998, pp. 309-323 ; et Roger Bernard, *Un avenir incertain : Comportements linguistiques et conscience culturelle des jeunes Canadiens français*, Ottawa, Fédération des jeunes Canadiens français Inc., 1991.

linguistiques dont celles de Boudreau² et Dubois³ ont été effectuées auprès des jeunes Acadiens. Ces chercheuses ont trouvé que les jeunes Acadiens ont aussi tendance à déprécier leur langue locale et ressentent une insécurité linguistique par rapport à la variété de langue qu'ils possèdent.

Notre recherche s'appuie sur les notions de capital et de marché linguistiques⁴ de pratiques sociales et de pratiques langagières⁵, de représentations linguistiques⁶, d'insécurité linguistique⁷, et de la reproduction sociale par l'entremise du discours⁸. Les représentations et les sentiments linguistiques sont intimement liés au capital linguistique des locuteurs, le marché linguistique dans leur communauté ainsi que leurs propres pratiques sociales et langagières. Nous tenons à définir ici ce qu'on entend par représentations et sentiments linguistiques tels qu'ils sont interprétés dans les analyses qui suivent. Selon Perronet⁹, les représentations linguistiques, ce sont les jugements portés sur sa propre langue. La sécurité linguistique est une aisance à s'exprimer ou écrire dans une langue. L'insécurité linguistique selon Labov¹⁰ « se traduit par une très large variation stylistique ; par de profondes fluctuations au sein d'un contexte donné ; par un effort conscient de correction ; enfin, par des réactions

² Annette Boudreau, *Représentations et attitudes linguistiques des jeunes francophones de l'Acadie de Nouveau-Brunswick*, Thèse de doctorat, Paris, Université de Paris X, 1998.

³ Annette Boudreau et Lise Dubois « L'Insécurité linguistique comme entrave à l'apprentissage du français », *Revue de l'Association canadienne de linguistique (ACLA)*, Vol. 13, no 12, 1991, pp. 37-50.

⁴ Pierre Bourdieu, *Réponses*, Paris, Seuil, 1992.

⁵ Élisabeth Bautier, *Pratiques langagières, pratiques sociales. De la sociolinguistique à la sociologie du langage*, Paris, L'Harmattan, 1994.

⁶ Louise Perronet, « Place de la description dans la représentation d'une langue et dans la légitimité linguistique : L'exemple dans la linguistique du vocabulaire maritime acadien » *Revue québécoise de linguistique* vol 26 no. 2 (1998) p. 19.

⁷ William Labov, *Sociolinguistique*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1976.

⁸ John Gumperz, *Engager la conversation*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1979.

⁹ Perronet, « Place de la description » p.70.

¹⁰ Labov, *Sociolinguistique*, 183.

fortement négatives envers la façon de parler dont ils ont hérité ».

Méthodologie

Les données de cette étude ont été recueillies par l'entremise d'entrevues semi-dirigées auprès d'une soixantaine de locuteurs âgés de 18 à 80 ans durant l'année 2000. Pendant les entrevues, nous leur avons posé des questions par rapport à leurs pratiques sociales et langagières dans leurs espaces familial, scolaire, professionnel, social et communautaire. Nous avons aussi fait de l'observation lors d'activités communautaires afin d'examiner les pratiques langagières des locuteurs francophones ainsi que les indices d'insécurité ou de sécurité linguistique qui se manifestaient dans leur discours.

Nous avons effectué une première analyse de discours lors de la transcription intégrale des entrevues et une deuxième analyse en utilisant le logiciel NUD*IST avec lequel nous avons pu identifier des thématiques communes dans le discours des locuteurs que nous avons interviewés. Notre analyse portera donc sur deux thématiques à savoir les représentations et les sentiments linguistiques des locuteurs vivant en milieu minoritaire.

Profil de la région

La région de Chatham-Kent est une région agricole dans le Sud-Ouest de l'Ontario qui compte une population de 110 000 habitants. Trois pour cent de la population a le français comme langue première tandis qu'un pour cent de la population déclare avoir le français et l'anglais comme langues premières. Depuis le recensement de 1976, nous remarquons qu'il y a une baisse assez importante du nombre de résidents dans le canton de Dover qui indiquent que le français est leur langue maternelle.

Dans la région d'enquête nous retrouvons quatre écoles de langue française (ayant un effectif total d'à peu près 900 élèves) et une école secondaire de langue française (qui maintient un effectif d'à peu près 300 élèves). Le taux de rétention des écoles élémentaires à l'école secondaire est de 90% et le taux de décrochage au secondaire est moins de 5 %¹¹. La population francophone de la région est formée de descendants de familles qui sont venues s'établir à des fins agricoles

¹¹ Les données par rapport au taux de rétention proviennent du personnel enseignant de l'école secondaire de la région.

dès 1812¹², et plus récemment de familles du Nord de l'Ontario, de l'Acadie et du Québec qui sont venues s'installer dans la région pour des raisons économiques¹³. Les secteurs économiques en ordre d'importance (c'est-à-dire dans lesquels on retrouve le plus grand nombre d'emplois) sont le secteur des services, de la fabrication et de l'agriculture¹⁴.

Analyse des données

Nous examinons maintenant les représentations et les sentiments linguistiques des locuteurs par rapport aux variétés de langue qui sont en circulation dans trois des divers espaces sociaux qu'ils occupent, soit leur espace familial, scolaire et professionnel.

L'espace familial : Représentations et sentiments linguistiques

Avant de présenter nos analyses de discours dans les divers espaces sociaux que nous avons examinées, nous définissons les variétés de français qui sont en circulation dans cette communauté linguistique. Le français standard est la variété de français qui est surtout transmise au sein de l'école et qui est utilisée pendant les messes dominicales ainsi qu'aux nouvelles de la radio et de la télévision française.

Le français régional est la variété de français qui est le plus courant dans la région. Il est caractérisé par un mélange de mots anglais à l'intérieur du français (par ex. *so*, *anyways*), d'emprunts de mots anglais qui ont été francisés (par ex. *closette* de « *closet* ») et de mots faisant partie d'un français régional transmis par les premiers habitants francophones de la région (par ex. *canard* pour « bouilloire »). Le français régional est représenté et décrit de plusieurs façons. Entre autres, nous retrouvons le *franglais*, le français cassé, le français métis, le *bayou French* ainsi que *mud French*. Voici comment un jeune adulte

¹² Paul-François Sylvestre, *Pain Court et Grande Pointe*, Ottawa, Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques, (1983).

¹³ Ces données proviennent des observations des locuteurs qui ont participé à la recherche.

¹⁴ Les données socio-économiques de la région du Sud-Ouest Ontario proviennent du rapport 2000-2001 Environmental Scan Summary Update publié par la Commission de formation de la main d'œuvre du Sud-Ouest de l'Ontario Inc.

de la région décrit le français parlé par ses grands-parents¹⁵:

Roger	comment est-ce que tu décrirais le parler le français qu'ils parlaient tes grands-parents
Brent	pas mal sloppy (rires)
Roger	pas mal sloppy
Danielle	(rires)
Roger	qu'est-ce que tu veux dire par ça
Brent	hm i' usaient des mots comme des mots
Danielle	slang
Brent	oui beaucoup de slangs puis
Roger	hm hm
Brent	des mots
Roger	et est-ce que tu peux penser à des exemples
Brent	hm des chulottes
Roger	oui
Brent	mon capeau
Danielle	chuque
Brent	ma chuque (pour tuque)
Roger	ouais ok
Brent	puis le joual puis l'âtre puis
Roger	ok
Brent	toujours des mots à à moitié français puis à moitié anglais
Roger	ok alors
Brent	du français (rires)

D'autres locuteurs décrivent leur variété de langue comme une alternance de codes entre le français et l'anglais qui se fait tout naturellement telle que l'explique une locutrice dans le prochain extrait.

¹⁵ Nous avons utilisé les conventions de transcription suivantes :

- respecter plus ou moins l'orthographe, sauf tous les cas qui indiquent des traits diagnostiques en particulier dans la morphologie. Exemples : j' va, i' sontaient,
- pas de ponctuation ; il n'y a donc pas de . , ; :
- l'accentuation dans le discours - par des majuscules. Exemple : on a passé une BELLE soirée
- intonation ! ?
- les pauses: / - pause courte
 - // - pause légèrement plus longue
 - /// - pause plus longue
 - / [5sec] - pause de 5 secondes
- commentaires métadiscursifs en [...]. Par ex. : [surprise], [rire], [bruit de porte]

Roger comment est-ce que vous décririez le français de la région ici :

Raymond icitte

Roger oui

Claire cassé

Roger un français cassé

Roger oui

Claire oui

Roger puis qu'est-ce que vous voulez dire par ça

Claire parce qu'on peut changer de l'anglais au français mi-phrase, mi-mot des fois

Roger hm hm

Claire puis j'pense que c'est ça qui fait ça si facile à aller d'un à l'autre sans penser

Roger hm hm

Claire tu parles comme tu marches

Cette alternance de code entre le français et l'anglais et ce même à l'intérieur d'une phrase est une pratique langagière commune entre les locuteurs de la région.

Cette même locutrice qualifie le français régional comme un bon français. Il est donc une source de fierté pour eux.

Roger alors est-ce que vous pensez que que les gens parlent un bon français parce que / vous avez dit que c'est un français cassé ou est-ce que

Claire moin j'pense que c'est un bon français pour ici / comme tu sais // c'est comme qui y'a dit t'à l'heure (tout à l'heure) quecé qui est le bon français / si t'es ici ça c'est le bon français / si tu t'en vas au Québec ça c'est le bon français mais quand ou tsé en France ça c'est le bon français mais amène-le ici c'est le notre qui va être (rires)

Le français est pour d'autres locuteurs une deuxième langue mais demeure tout de même une source de fierté pour eux et les membres de leur famille.

Anna mais la plupart que j'ai pris c'était quand j'ai déménagé à N.-B. là j'ai appris le français

Roger hm hm

Anna puis quand j'ai venu back icitte ben ma grand-mère était très fière là

Roger ouais
 Anna parce que le restant des enfants i'ont toute perdu
 Roger hm hm
 Anna i'ont jamais parlé français puis ceux là qui sont sontaient élevés avec le français i' l'ont perdu ou l'ont pas ser servir
 Roger hm hm (...)
 Anna elle était très très fière jusqu'à la fin elle était toujours fière de nous autres
 Roger hm hm
 Anna parce que j'parlais français puis a' l'a toujours dit que j't'a la seule puis a' a' l'était fière de ça

Quoique le système scolaire francophone favorise surtout l'enseignement du français standard au sein du curriculum, certains parents expriment la volonté, voire le désir de transmettre le français régional à leurs enfants par l'entremise de leur espace familial.

Victor well dad talks le joul
 Roger yeah
 Victor and the kids understand le joul as well as le français
 Roger yeah
 Victor so I mean that's good
 Roger yeah
 Victor I mean that

D'autres parents, insistent pour que leurs enfants apprennent la terminologie qui appartient à un français standard au sein même de leur espace familial.

Bernadette (...) on tenait tellement à la langue qu'on permettait pas même aux enfants de dire *corn flakes* en anglais
 Laurent ou d'autres
 Bernadette on leur disait non i' faut dire des flocons de maïs on disait même pas i' pouvaient pas même dire in (un) *toaster* non c'est un grille-pain et puis y' pouvaient pas même dire *corn starch* non du fécule de maïs c'était tellement exagéré peut-être notre affaire mais on i'tenait

Les parents en général préfèrent que leurs enfants apprennent le français standard au sein de l'école tel que le décrit ce parent.

- Roger ouais pour toi c'est important de parler le un bon français
- David ah certainement comme j'ai dit moi-même on devrait toujours apprendre le meilleur français qu'on devrait apprendre
- Roger hm hm
- David comme j'ai dit le dialecte puis le niveau deux si tu veux ben toi tu parlais de du terme standard ça c'était le bon français toi puis l'autre terme c'éta quoi
- Roger le français familier
- David ok le français familier, le français familier va venir facilement

Même si ce locuteur croit que ses enfants vont apprendre le français familier, des chercheurs tels que Mougeon¹⁶ affirment que la variété vernaculaire des jeunes Franco-Ontariens est totalement absente du parler des sous-utilisateurs du français.

C'est parfois le fait d'être bilingue qui est une source de fierté pour les locuteurs. Certains locuteurs questionnent par exemple l'appellation première langue. Voici comment David, un vendeur de produits agricoles représente la situation linguistique dans la région.

- David comment est-ce qu'on peut dire si vraiment ma première langue mais drette à c't'heure tsé on a tsi une première langue d'une façon dans dans Dover dans Beau-Pré et Belle Prairie on a t'su une première langue
- Roger hm hm
- David on est aussi confortable en anglais qu'en français
- Roger hm hm
- David pis comme j'ai dit la langue d'affaires c'est plus en anglais d'une façon
- Roger hm hm
- David tsé pis quand tsé quand on poigne aucune chose des termes techniques c'est toujours en anglais c'est ça qu'on manque hein

¹⁶Raymond Mougeon, « Recherches sur les dimensions sociales et situationnelles de la variation du français ontarien » dans Normand Labrie et Gilles Forlot, (dir.), *L'Enjeu de la langue en Ontario français*, Sudbury, Prise de Parole, 1999.

Roger hm hm
 David pis quand tu vas dans province de Québec tsé
 ici à Beau-Pré on peut toujours ch'ter (jeter) les
 termes tech techniques en anglais
 Roger hm hm
 David quand t'on on parle puis l'a j'dis à tout le monde
 on on peut s'parler quatre-vingt-dix pourcent
 tsé quand on va dans l'coffee shop c'est
 quatre-vingt-dix pourcent en français
 Roger hm hm
 David puis on va on va s'donner des termes en
 anglais mais quand tu vas à Québec tu peux
 pas faire ça
 Roger hm hm

Au niveau de l'espace familial, il est évident qu'il y a certains francophones qui préfèrent que leurs enfants apprennent le français standard ou selon eux « le bon français », tandis que d'autres locuteurs veulent que leurs enfants apprennent également le français régional, la variété de français qui est la plus courante hors des quatre murs des écoles.

L'espace scolaire : Représentations et sentiments linguistiques

Au sein de l'espace scolaire, plusieurs locuteurs se préoccupent de la qualité du français parlé par les élèves dans les écoles de langue française. Voici comment l'explique une enseignante :

Lise ah y'a eu beaucoup des changes mais hm les
 enfants semblent avoir plus de difficultés dans
 les classes à s'exprimer en français qui avaient
 pas coutume c'était beaucoup plus français hm
 les faire exprimer en français aujourd'hui on
 dirait qu'i ont même la difficulté à s'exprimer
 dans des phrases simples
 Roger hm hm
 Lise les articles sont
 Roger pourquoi est-ce que vous pensez ça
 Lise j'pense que c'est à cause que euh i'ont laissé
 entrer trop d'élèves complètement de langue
 anglaise dans nos écoles

Une deuxième enseignante à la retraite explique également que ses petits enfants semblent plutôt penser en anglais qu'en français.

Bernadette j'ai l'impression que les gens pensent en anglais moi j'regarde mes petit-enfants i' pensent en anglais puis après ça i' savent que chez grand-maman puis grand-papa sont obligés de parler français alors i' faut qu'ils le sortent en français quand même alors si alors ça fait dur des fois

Au sein de leur espace scolaire plusieurs jeunes avouent qu'ils ne parlaient pas toujours en français lorsqu'ils fréquentaient l'école secondaire de la région. Voici comment Ellen nous a expliqué ses pratiques langagières à l'école secondaire :

Ellen quand j'étais dans neuvième j'parlais tout l'temps en anglais puis les parle-moi français

Roger hm hm
Ellen mais maintenant je parle à des profs en français puis les neuvième année te regardent comme t'é *loser* tu parles en français

Roger oui oui
Ellen ben j'parle toujours en français
Roger qu'est-ce qui a crée cet éveil là chez toi
Ellen j'sais pas vraiment la maturité
Roger ouais
Ellen probablement je suis plus confiante maintenant en français / je sé (sais) que c'est parfait j'asseye (j'essaie) j'vas pas améliorer si j'essaie pas du tout

L'utilisation du français comme langue de communication semblerait donc reliée au fait d'être en sécurité linguistique en français selon cette locutrice. Une étudiante d'origine québécoise explique comment plusieurs jeunes de son milieu scolaire manifestent de l'insécurité linguistique par rapport à leurs compétences linguistiques l'effet que cela a sur leurs pratiques langagières :

Roger hm hm ok / hm comment tu expliques ça au au secondaire comment les jeunes se parlent surtout en anglais entre eux-mêmes même si i' ont à une école secondaire française

Mireille moi j'ai tout l'temps pensé que on on parlait la langue ce qu'on on est plus à l'aise

Roger hm hm
Mireille et puis qu'on a le moins honte de parler

Roger hm hm
Mireille puis i'a beaucoup de personnes en anglais pensent qui y'ont pas un français faque i' vont parler en en anglais (...)
Roger alors quels genres de choses est-ce qu'ils vont dire
Mireille i' vont dire ben j'veux pas parler parce qui y'a des personnes qui parlent mieux l'français que moi
Roger hm hm
Mireille puis i' veulent juste pas que les autres pensent qu'i's sont pas bons en français

Au sein de l'espace scolaire, nous voyons d'une part que les jeunes ont tendance à penser et à s'exprimer davantage en anglais. Plusieurs élèves manifestent de l'insécurité linguistique en français peu importe la variété de français qu'ils connaissent. Ils sont donc plus à l'aise à s'exprimer en anglais.

Espace professionnel : Représentations et sentiments linguistiques

En général les locuteurs de la région reconnaissent la valeur du bilinguisme au niveau de l'accès à l'emploi. Plusieurs locuteurs avouent même avoir décroché des emplois grâce au fait qu'ils étaient bilingues tel que l'explique cette jeune adulte qui a déjà travaillé pour le ministère des Transports :

Roger hm / maintenant le fait d'être bilingue est-ce que tu as trouvé que ça t'a aidé dans ton travail
Julie oui y'a beaucoup de places ah j'viens juste de finir un contrat avec le ministère de Transportation i' fallait qu'on fasse des entrevues avec des camionneurs / ça ça m'a aidé parce que j'étais la seule qui était bilingue là so quand qui y'avait des camionneurs ce que les autres disaient j'pouvais leur aider

Plusieurs anglophones qui ont épousé un ou une francophone reconnaissent aussi la valeur du bilinguisme et la sécurité d'emploi que le bilinguisme offre aux gens de la région, tel que l'explique cet ouvrier :

Jim you know especially this area well well I wouldn't say half of your family but a few of her family have their jobs where their jobs are

Roger secure
 hm hm
 Diane I guess it's it's the foot in the door but it's also
 job security
 Roger right
 Diane depending on the line of work you go into
 Jim and especially Joanne she was with Ward Air
 which merged with Canadian who's merging
 with Air Canada and they're going to let a lot of
 people off but they're going to keep bilingual
 ones

Même si le français peut représenter un avantage sur le marché du travail, plusieurs locuteurs remarquent que les gens de la région sont plus à l'aise à faire affaires en anglais. Voici comment l'explique un vendeur de la région :

David ah / c'est ça / ah plus ah /// c'éta comme ça
 pour nous autres aussi / d'une façon / hm / ben
 nos parents étaient plus euh / on on dirait /
 j'pense qu'on // la génération de nos parents /
 c'te génération là était plus francophone que
 notre génération tsé ah / puis c'éta des plus
 petits groupes aussi han comme Beau-Pré
 c'éta Beau-Pré puis Belle Prairie c'éta Belle
 Prairie Pointe-aux-Roches Belle-Rivière puis à
 c't'heure là ça commence à s'mélanger plus en
 plus avec les anglophones / pis même moi-
 même moi-même j'trouve que euh que la
 génération de mes parents eux-autres font font
 plus affaires en anglais qu'en français / moi-
 même j'adresse du monde en en français des
 fois de c'te génération là puis ça m'surprend /
 qu'ils me répondent plus en anglais
 Roger et pourquoi
 David je l'sais pas / j'pas mal certains qu'eux autres
 tsé ça ça ça vient que c'é plus confortable / ça
 vient qu'eux autres sont plus confortables
 Roger hm hm
 David puis j'pas mal certain qu'aussi y'a un peu sont
 peut-être des fois un peu timide de de de leur
 français peut-être i' pensent que leur français
 est pas si bon que tsé / vraiment pour dire la
 vérité j'pense qu'on a un meilleur français
 aujourd'hui qui est instruit même aux écoles y'a

Roger moins de slang
hm hm

Même si dans certains milieux de travail, la majorité des employés comprennent et parlent le français, les pressions de l'environnement tels que les appels téléphoniques en anglais et la présence de quelques employés anglophones font que l'anglais devient souvent la langue de communication au travail tel que l'explique ce gérant d'entreprise agricole :

Raymond même dans notre office à c't'heure y'a / mais ça change un peu à c't'heure là mais on était on avait une anglaise puis le reste parlaient i'étaient en français
Roger hm hm
Raymond mais même à ça les pressions de la besogne elle-même / quand que le téléphone sonne c'est en anglais

Dans d'autres situations, l'anglais est utilisé comme langue de communication afin de ne pas détourner ou offusquer des clients anglophones tel que l'explique ce vendeur de produits agricoles :

Laurent mon répondeur au téléphone là t'as sans doute vu c'est en anglais
Roger hm hm
Laurent ça c'est seulement depuis le début décembre
Roger hm hm
Laurent c'est parce que j'vend Homes Lakes
Bernadette bien là ces jours ci parce que c'est plus facile pour tes clients
Laurent y'en a une couple qui m'ont dit *hey I call at your place* et tu répondais en français puis ensuite on répétait en anglais bien y'en a qui trouvent ça trop long tsé
Bernadette i'accrochaient
Laurent i'accrochaient s'faque
Roger hm hm
Laurent au lieu de perdre des ventes j'me dis bien

Il est évident que les locuteurs manifestent aussi de l'insécurité linguistique dans le français qu'ils connaissent dans leur milieu professionnel. Ils développent une insécurité linguistique car ils reconnaissent qu'il y a une différence entre la variété de langue qu'ils connaissent et celle utilisée par leurs clients. Ce gérant d'entreprise

agricole par exemple, explique comment il a de la difficulté à comprendre les textes écrits qui proviennent de ses clients de la France :

- Roger alors là quand tu communique avec ces gens là du Québec et de la France est-ce que / est-ce qu'eux portent des commentaires sur la langue / qu'on parle ici
- Raymond oui / euh la France a de l'air pas la France la le Québec a l'air de l'accepté plus que la France la France j'ai de la misère à tout bout like les termes qu'ils sert eux autres c'est totalement différent / comme y'a beaucoup des mots i' faut que je regarde dans le dictionnaire parce qu'y a des contrats qui faut qui seillent (soient) faites puis / faut que tu les comprennes tsé faut pas que tu peux pas signer des contrats de même sans que tu les comprennes / on a beaucoup de misère avec eux autres
(...)
- Raymond tu viens à un point que /
- Roger hm hm
- Raymond si tu peux pas le faire bien tu le fais pas pantoute

D'autres locuteurs tel que David, avouent ne pas connaître la terminologie qui est propre à leur milieu de travail car ils ne l'ont jamais appris au foyer ou à l'école.

- David t'sais on comme j'ai dit la langue d'affaires / moi-même là j'ai toujours été instruit en français mais les termes techniques d'agriculture j'ai jamais été instruit en français les termes techniques
- Roger hm hm
- David ça l'a toujours été en anglais / d'abord eux / faut s'forcer pour ça

Certains employeurs trouvent aussi qu'ils ont la difficulté à trouver des personnes bilingues qualifiées dans la région pour effectuer le travail de secrétariat, tel que l'exprime ce propriétaire d'entreprise :

- Clément j'a j'allais chercher des personnes de l'extérieur si on avait besoin d'une personne qui était bilingue

Même si certains employeurs anglophones de centres d'appels de la région n'établissent pas des normes au niveau de la qualité du français à utiliser avec les clients, certains francophones reconnaissent que la qualité du français de leurs collègues n'est pas assez bonne pour le genre de travail qu'ils font tel que le souligne Daniel :

Daniel son français est pas trop bon so i' parle anglais
Roger quand tu dis que son français est pas trop bon
qu'est-ce que tu veux dire
Daniel i'utilise des mots qui hm qui font pas de sens
Roger i' va utiliser des mots anglais
Daniel oui
Roger ok
Daniel i' mélange des mots en anglais et en français
Roger ok
Daniel puis i' dit des choses qui fait pas de sens aussi

Parfois les normes linguistiques sont plutôt établies par les clients tel que l'explique Daniel dans l'extrait suivant :

Roger oui puis est-ce qu'ils te comprennent quand tu leur parles
Daniel oui j'pense que oui qu'ils me comprend / si i' me comprend pas i'essaient de parler en anglais mais j'aime pas ça
Roger non
Daniel parce que c'est comme un insulte
Roger ok
Daniel i' pensent ah i' sait pas comment parler français so j'vais commencer à parler en anglais
Roger alors tu tu continues en français
Daniel oui je continue (rires) puis i' continuent en anglais
Roger oui
Daniel c'est drôle
Roger mais pour toi est-ce c'est important pour toi de
Daniel oui j'veux que j'veux essayer mon meilleur pour qu'i me comprennent
Roger hm hm
Daniel parce que des fois parce que je cherche mes mots que je sais pas

Au niveau de leur espace professionnel, les francophones reconnaissent que leur bilinguisme a de la valeur lorsqu'ils s'agit de décrocher des emplois. Leur bilinguisme peut donc représenter non seulement un capital linguistique mais aussi un capital économique.

Par contre, plusieurs d'entre eux manifestent de l'insécurité linguistique dans la variété de français (le français régional) qu'ils connaissent. Certains vivent tellement d'insécurité linguistique en français qu'ils refusent de s'exprimer en français dans des contextes plus formels tel que le précise cette secrétaire :

Jeanne yeah like if I would have to have done this in
 French I think that I would have renounced
Roger ah ok
Jeanne because I would have my thoughts wouldn't
 have been there you know, I would have
 thought how do I say this and how do I say that
 I've improved ever since the kids because I'm
 with it and I think I'm comfortable speaking
 French to my mom because she was always
 saying « parle français parle français »

D'autres locuteurs avouent également qu'ils sont plus à l'aise en anglais même si leur langue maternelle est le français. Voici comment l'explique un agriculteur :

Raymond c'est plus facile aller en anglais qu'en français
 parce que mon vocabulaire en français i'est pas
 i'est pas assez développé / tsé i'é pas tu vois
 je t'entends pas parler à part que quand on se
 force à en parler

Plusieurs francophones de la région du Sud-Ouest de l'Ontario sont en contact avec des gens qui s'expriment ou qui écrivent dans une variété de français qui est différent de la leur. C'est par l'entremise de ses contacts soit oraux ou écrits, qu'ils deviennent plus conscients de la variété de français qu'ils possèdent. La plupart des locuteurs considèrent de fait leur variété de français de moindre qualité que le français parlé au Québec et en France.

Conclusion

Les représentations et sentiments linguistiques qui se manifestent dans le discours des francophones du Sud-Ouest de l'Ontario sont révélateurs de la place et de la reproduction des variétés de français dans leur milieu. Même si la plupart des francophones du Sud-Ouest sont fiers de pouvoir parler le français et l'anglais, leur discours épilinguistique reflète principalement une insécurité linguistique par rapport à leurs propres compétences linguistiques en français et une sécurité ou une plus grande aisance linguistique en anglais. Plusieurs locuteurs définissent la variété de français qu'ils connaissent comme un

« *franglais* » car ils remarquent qu'ils insèrent plusieurs mots anglais dans leur français. Comme ils ne maîtrisent pas un français standard (qu'ils n'ont pas étudié depuis leurs études à l'école secondaire), ils éprouvent une certaine gêne ou insécurité à utiliser la variété de français qu'ils connaissent dans les divers espaces sociaux qu'ils occupent. Le faible taux de conservation de la langue française dans cette région de la province pourrait donc s'expliquer par les représentations et les sentiments linguistiques que les locuteurs francophones de ce milieu ont par rapport aux variétés de français qu'ils possèdent et qui sont en circulation dans leur communauté linguistique.

Les pratiques sociales et langagières des locuteurs dans cette région limitrophe des États-Unis sont aussi intimement liées à leurs représentations et sentiments linguistiques. Plusieurs francophones de fait n'utilisent pas le français couramment dans les espaces sociaux qu'ils occupent à moins que cela ne soit une nécessité dans leur milieu de travail ou dans leurs relations familiales ou interpersonnelles. Plusieurs francophones de la région demeurent tout de même optimistes pour l'avenir du français dans la région, tel que le résume si bien un agriculteur francophone à la retraite.

Henri	j'pense que ça va revenir parce qu'i va avoir plus d'anglais qui vont être capables de parler le français
Roger	hm hm
Henri	puis mainque ça l'arrive là (silence) peut-être que j'suis mal mais j'pense qu'on va avoir une meilleure chance de garder notre frança parce que beaucoup de monde qui va l'comprendre
Roger	hm hm
Henri	i' vont i' vont voir la lumière
Roger	i' vont l'apprécier
Henri	i' vont voir que c'est beau de savoir deux langues

